

Albert CHAPELLE

Le sacrement du Dieu-Esprit

En nous donnant la marque de l'Esprit Saint, le sacrement de confirmation nous donne la vie même de Dieu, qui est Esprit.

DIVINAE consortium naturae. La Constitution apostolique de Paul VI sur le sacrement de Confirmation (15 août 1971) touche en ses premiers mots l'essentiel : notre « participation à la nature divine » Comme en tout sacrement chrétien, c'est de Dieu qu'il s'agit premièrement, de Dieu et de notre communion avec Lui. Car Dieu est don et communion en Lui-même et pour nous, pour Lui-même et en nous.

Dieu est Esprit, dont la présence de soi à soi s'enracine dans le don de Lui-même, et dont l'agir est perfection de la communion avec soi. Dieu est Esprit, dont la connaissance de soi s'enracine dans la donation de soi d'une présence à soi sans retour, et se termine en son Verbe, dont la naissance est l'acte d'une communication parfaite. Dieu est Esprit, qui en se connaissant et se reconnaissant en son Verbe, s'aime en Lui et Lui donne de L'aimer comme il s'aime, pour Lui-même et en soi. Dieu est Amour.

Dieu est Dieu. Il est en identité, pensée de la pensée et amour par amour. Dieu est Dieu. En son identité de soi avec soi en soi, il n'est pas seulement intelligence de soi : il est son propre Verbe ; en son identité vive, il n'est pas seulement communion avec soi en soi : il est sa propre unité et son saint Esprit.

NOS mots et nos pensées ne sont pas ici la mesure de la vision et de la parole ; ils n'attestent ni n'accordent la douceur du regard et la joie de la louange. Mais un secret partage, dont l'élan et le chemin nous demeurent secrets, donne accès à l'exultation de l'esprit et à l'extase de la pensée : Dieu est Dieu et son Verbe est Dieu et son saint Esprit est Dieu. Car Dieu est Père, et Dieu est. Fils et Dieu est Amour.

Dieu, nul ne l'a jamais vu et c'est dans la nuée que retentit sa voix. Nous • savons ce qu'Il n'est pas plutôt que ce qu'Il est. L'abrupt et l'abîme échappent à nos mains, épuisent notre souffle. Mais le Bien-Aimé, qui est dans le sein du Père, nous l'a raconté, et sa Charité a été répandue en nos coeurs par l'Esprit

Saint, qui nous a été donné. C'est pourquoi l'allégresse et la liberté sont accordées au langage qui confesse la foi en notre Dieu trinitaire et glorifié. C'est fête pour le langage, dans la modestie rugueuse des mots et dans l'humiliation du coeur, que de rendre témoignage à Dieu, notre chant et notre rempart.

Dieu est Dieu. Seul Dieu révèle Dieu. Seul Dieu atteste Dieu. Il s'est révélé à nous, qui avons cru en son Fils venu dans la chair. Il s'est attesté en nous, dont son Esprit fait des fils adoptifs, héritiers de sa gloire. -

Dieu est Dieu. La joie de l'Esprit Saint, conjoint à notre esprit, est exultation en sa paternité, qui nous a livré le Fils unique. La force de son saint Esprit assure nos coeurs et notre parole, pour confesser et attester la bienheureuse Seigneurie de notre Sauveur Jésus.

Dieu est Dieu. Le langage se délie en nous qui sommes engendrés et nés à nouveau de l'eau et de l'Esprit en communion avec son Fils, dont la mort est don d'amour et promesse de résurrection, puisqu'Il est le Vivant. Les mots de la louange jaillissent en nous qui, plongés en sa mort et renés de sa Vie, accueillons son amour comme la visite de Quelqu'un qui se donne, et son intimité, comme la singulière présence du Consolateur et du Témoin.

DIEU est Dieu. C'est la fête de l'innocence baptismale que de recevoir en partage la plénitude de sa Vie incorruptible et de sa Révélation sainte. Car Dieu a révélé Dieu. Dieu se révèle et se découvre révélé en Lui-même et par soi, en nous et pour nous, créés et recréés dans l'aujourd'hui de son appel et de son admirable lumière.

Dieu est Dieu. C'est le bonheur grave et léger de la venue et du don de son saint Esprit, qui fait croître, de commencement en commencement, la vie divine dont Il nous donne de témoigner et d'hériter. Car Dieu a attesté Dieu. Dieu se rend témoignage et se trouve reconnu et attesté en Lui-même et pour soi, en nous et par nous, créés et recréés dans l'éternité de son Alliance et de sa Vie impérissable.

Dieu se révèle et Dieu s'atteste. Dieu se donne et Il est donné, à nous comme à Lui, dans l'économie de notre nouvelle naissance, comme en sa sainte éternité. Dieu se communique et Il est communion, en nous comme en Lui, pour l'accomplissement de notre salut comme en sa Gloire toujours plus grande.

Dieu se donne et se communique en nous et à nous, comme pour Lui-même. Dieu a été envoyé par Dieu, pour nous, de Dieu, en Dieu. Cet envoi • nous régénère en son Fils et nous conjoint à son Esprit. Cet envoi est appel, il est retour. La mission de Dieu est eucharistie de Dieu. Le don et la grâce sont gage et promesse de l'action de grâce, que Dieu est pour Dieu en Dieu et qu'Il nous donne d'être par Lui, avec Lui et en Lui, pour Lui.

La révélation de notre renaissance dans l'innocence baptismale du Fils bien-aimé, le témoignage de notre intimité pénétrante et rayonnante avec l'Esprit. qui nous oint de la sainteté du Christ s'accomplissent dans l'eucharistie sacrificielle et exultante du Christ et de son Eglise à la louange de la gloire du Père.

Louange de la gloire : mystère de la vie chrétienne et de son *initiation sacramentelle*. Dans le Dessein de Dieu où Dieu se révèle et s'atteste comme Dieu, les sacrements de *l'illumination*, de *l'onction* et de *l'eucharistie* sont les gestes divins par lesquels le Christ dans son Église nous associe à l'intime vie du Dieu vivant, un et trine.

Joie du cœur et force de la louange qui confesse et atteste, proclame et célèbre, la naissance nouvelle, éternellement donnée et déjà reçue, le Consolateur déjà venu et donc attendu, l'eucharistie de Celui qui a été livré et s'est livré par nous et pour nous, comme par le Père et pour l'amour de sa gloire. Cette joie et cette force sont le fruit du sacrement de la confirmation, qui reconnaît dans l'initiation chrétienne le don de la communion à Jésus, le Verbe incarné, l'Oint de l'Esprit, le Fils du Père.

SELON la suggestion de *Sacrosanctum Concilium* (n° 71) et de Paul VI dans la *Constitution apostolique* citée, nous avons voulu mettre en lumière le lien intime du sacrement de confirmation avec l'ensemble de l'initiation chrétienne et exprimer la réalité sainte qu'il signifie (S.C., n° 21) : « *Communiquer le Saint-Esprit* » (1) – Paul VI le rappelle – marque l'« *analogie* » de la « *participation à la nature divine, donnée aux hommes par la grâce du Christ... avec l'origine, la croissance et le soutien de la vie naturelle* ». C'est la signification du geste sacramentel : « *La chair est lavée pour que l'âme soit purifiée ; la chair reçoit l'onction, pour que l'âme soit consacrée ; la chair est marquée d'un sceau, pour que l'âme soit fortifiée ; la chair est soumise à l'imposition de la main, afin que l'âme soit illuminée par l'Esprit ; la chair est nourrie par le Corps et le Sang du Christ, afin que l'âme trouve aussi son épanouissement en Dieu* » (2).

Nous avons trouvé, dans la force de la louange, le fruit de notre propre confirmation sacramentelle. L'exaltation de Dieu et l'exultation de l'esprit, qui Le contemple en sa révélation et en son témoignage, reconnaissent, en son insondable Trinité, le lien intime et vivant des sacrements de notre initiation chrétienne.

La distinction des processions et des missions divines fonde la distinction des sacrements de baptême et de confirmation. Il y a que l'un donne ce que l'autre n'accorde pas, comme si cette logique de pénurie avait cours en Dieu et n'était pas ruineuse de l'intelligence spirituelle de l'économie du salut et de la théologie trinitaire. Forte est cette parole citée par Thomas d'Aquin : « *L'Esprit Saint, aux fonts baptismaux, donne la plénitude en vue de l'innocence (plenitudinem ad innocentiam) ; dans la confirmation, il accorde la croissance en cette même grâce (augmentum ad gratiam)* » (3). Le chrétien, dans son baptême, a été régénéré de l'eau et de l'Esprit et il y a reçu l'Esprit Saint comme la rémission de tous ses péchés. La plénitude des temps nouveaux lui a été accordée : c'est pourquoi il peut recevoir le surcroît de cette

(1) Saint Thomas d'Aquin, *Somme Théologique*, IIIa, q. 72.

(2) *De resurrectione mortuorum*, VIII, 3, cité par la *Constitution apostolique*.

(3) *Somme Théologique*, IIIa, q. 72, a. 1, c. ; a. 7, *sed contra*.

plénitude, sa propre croissance vers l'Homme parfait. Cette plénitude spirituelle de l'Homme nouveau est l'onction de l'Esprit Saint, dans laquelle le Verbe incarné, venu dans ce monde, est envoyé au monde et passe au Père.

L'onction de l'Esprit est mission et don de l'Esprit Saint. Celui-ci se reçoit du Père et du Fils comme le sceau de leur amour, comme sa consommation toujours nouvelle et sa conception éternelle. L'Esprit Saint, qui procède du Père par le Fils, comme leur eucharistie mutuelle, précède dans l'histoire la venue du Fils dans la chair. Cette kénose de l'Esprit, qui s'efface devant Celui dont Il était promesse, dont Il avait préparé les voies en Israël, à qui Il forme un corps, grâce à la Vierge Marie, est liée à l'Incarnation salvifique du Fils : elle est le gage intime, et comme les prémices, de notre régénération baptismale et de son innocence ; en elle s'accomplit notre configuration au Verbe médiateur de Dieu et des hommes. Comme le Fils, venu de Dieu en ce monde, passe de ce monde au Père, l'Esprit Saint, qui s'est effacé pour faire apparaître, dans la chair, le Verbe de Dieu, est encore donné comme l'onction et les prémices de la gloire du Christ Seigneur à la droite de son Père.

L'Esprit s'est effacé dans notre baptême, comme Celui grâce à qui nous naissons à nouveau d'en-haut, comme des fils adoptifs, assimilés au Fils unique ; de même, le Saint Esprit nous est donné dans le sacrement de notre confirmation, comme Celui qui nous associe à la mission et à l'action du Fils en ce monde, vers le Père. Ce qui nous est donné d'être en plénitude dans le baptême, nous avons à le mettre en oeuvre et à en témoigner grâce à la force qui nous confirme en notre vocation première.

L'ESPRIT SAINT est ici reçu comme Témoin, disent les *Constitutions apostoliques* (IV^e s.). En nous étant donné, Il nous conduit vers la Vérité — tout entière et nous donne d'attester, en Lui et avec Lui, de l'oeuvre du Christ. C'est pourquoi le don de l'Esprit, plénitude de l'Homme parfait, est ici énergie spirituelle pour le témoignage rendu, par la foi, à l'action humano-divine de notre Rédempteur. Dans le sacrement de la confirmation, « *les chrétiens reçoivent le Saint-Esprit comme don* » (*Divinae consortium naturae*). C'est pourquoi, a établi Paul VI, « *le sacrement est conféré par l'action du saint chrême sur le front, faite en imposant les mains, et par ces paroles: Accipe signaculum doni Spiritus Sancti* ». Cette antique formule du rite byzantin (IV^e s.) est traduite « *Sois marqué de l'Esprit Saint, le don de Dieu* ».

« *Sois marqué* ». La marque, le *signaculum*, le sceau dit le témoignage donné et à rendre. Témoignage donné par l'Esprit Saint au Père, à son Fils et à ses enfants dans l'Église et en lui (4). Témoignage à rendre par la confession et la célébration de la foi ecclésiale, en prenant parti au combat spirituel de l'Église pour la gloire de Dieu et le salut du monde.

(4) La théologie du caractère sacramentel – liée à la non-réitération du rite – trouve ici son lieu. Elle est explicitée, au long de ces pages, par l'évocation de l'action, du témoignage et du combat spirituels, de la confession et de la célébration ecclésiales, auxquels le sacrement de confirmation habilite notre existence baptismale par le don et le témoignage de l'Esprit, sacramentellement livré une fois pour toutes. Sur le caractère sacramentel, cf. notre ouvrage *Le Sacrement de l'Ordre*, Bruxelles, Institut d'Études théologiques, 1978, p. 153-172.

« Sois marqué de l'Esprit Saint, le Don de Dieu – signaculum doni Spiritus Sancti ». Le double génétif transcrit un appel à l'invocation et à l'adoration. Car l'Esprit Saint est le don de Dieu, puisqu'il nous vient du Père par le Fils, pour rendre témoignage au Fils, en nous et par nous, qu'il comble de Sa plénitude filiale. L'Esprit Saint est, dans l'Église et le sacrement de notre signation, le Dieu donné. Mais Dieu donné est Dieu, qui se donne. Dans le sacrement de la confirmation, l'Esprit Saint n'est pas seulement envoyé, Il vient ; Il n'est pas seulement accordé, Il se donne.

Le baptême était nouvelle naissance en Lui, et notre regard se tournait vers Celui auquel nous sommes configurés, le Verbe fait chair. L'onction, qui nous donne d'agir et de témoigner en union avec le Christ, nous assimile, dans le sacrement de la confirmation, à Celui qui se fait Témoin consolateur et s'empresse de se donner. Le Saint-Esprit est Quelqu'un qui, reçu par le baptisé, se donne, en personne, au chrétien confirmé qu'Il visite et qu'Il comble.

Il s'était effacé à la racine de notre être baptismal pour faire de nous, dans le Fils, les enfants du Père ; dans le même effacement, il vient dans la confirmation, se faire le Visiteur et le Consolateur de celui qu'Il assimile intimement à son témoignage et à sa charité. Celui qui était sans figure ne prend pas d'autre visage que celui du Christ, mais il se fait le vis-à-vis de celui qu'il visite. Celui qui précédait dans la chair le Verbe par qui Il procède dans la gloire, ne passe pas devant le Christ, mais. Il se fait en nous le guide qui entraîne, le témoin qui rappelle, le vivant qui relève, vers le Père.

Le Christ qu'Il a précédé en nous, Il le suit en nous, et Celui qu'Il a formé en nous, Il nous accorde de nous y conformer. Rythme eucharistique d'une exquise simplicité, qui connaît les redoublements de l'amour, car Il est en personne l'eucharistie de qui Il procède et l'offrande de ceux à qui Il s'est donné en communion.

VIENS, saint-Esprit de Dieu, toi le don de Dieu, le Dieu donné, le Dieu qui te donnes. Toi la communion de Dieu, le Dieu communiqué, Toi le Dieu qui s'est donné en communion. Tu t'es donné et en nous assimilant à cet élan immense, tu nous accordes de nous donner et d'attester. Tu t'es livré en communion et, en nous assimilant à cet humble respect, tu nous consoles et nous donnes de communier.

L'Esprit et l'Épouse disent : Viens. Que celui qui entend dise : Viens.
Amen, viens Seigneur Jésus (*Apocalypse* 22, 17.20).

Albert CHAPELLE, s.

Albert Chapelle, né en 1929. Entre dans la Compagnie de Jésus en 1946. Études de Philosophie et de théologie à Louvain et Fribourg-en-Brisgau. Docteur en Philosophie et en Théologie. Professeur à l'Institut d'Études théologiques de Bruxelles. Publications : *L'ontologie phénoménologique de Heidegger* (1962), *Hegel et la religion*, 4 vol. (1963, 1967, 1971), *Sexualité et sainteté* (1977), *Le sacrement de l'ordre* (1978).

Jean-Philippe REVEL

L'achèvement du baptême

Le baptême et la confirmation sont deux rites complémentaires, n'ayant pas chacun des effets propres pleinement distincts, mais concourant à exprimer la plénitude d'un effet unique. Il n'y aura donc pas de renouveau valable de la confirmation si ce n'est dans un lien étroit de celle-ci avec le baptême.

IL faut bien reconnaître qu'à la différence de l'ordre ou de l'eucharistie, par exemple, le sacrement de confirmation ne donne pas lieu aujourd'hui à de grands débats théologiques. On s'explique mal ce manque – relatif — d'intérêt car nous devons constater que, objectivement, la confirmation est de tous les sacrements celui qui pose le plus de problèmes à la théologie.

Cela se sent déjà au simple plan de la pastorale. Les hésitations sur l'âge de la confirmation (en France au moins) et les solutions contradictoires apportées tour à tour à ce problème témoignent d'un malaise. Il y a quelques dizaines d'années, la confirmation avait lieu le plus souvent l'année qui précédait la « communion solennelle » (donc en 8^e, puis en C.M. 2) dont elle apparaissait comme une sorte de « répétition générale » ou encore le jour même de cette « communion solennelle », dans l'après-midi, devenant alors comme un appendice de celle-ci. Depuis, certains ont voulu situer la confirmation beaucoup plus tôt, si possible avant la première communion (donc avant 7 ans) afin de retrouver l'ordre traditionnel de succession des sacrements de l'initiation. D'autres, plus nombreux, ont tendance à retarder la confirmation (en 5^e, puis en 4^e, etc.) dans l'espoir que les confirmands participent de façon consciente et adulte au sacrement. Quoi qu'il en soit, la confirmation reste le parent pauvre de la pastorale sacramentaire. Témoin le peu de traces qu'elle laisse dans la mémoire de la plupart des chrétiens. Beaucoup ne se souviennent de rien, ou alors le seul élément saillant est le fameux « soufflet », c'est-à-dire ce qu'il y a de plus adventice et de plus caricaturé dans la célébration, puisqu'il s'agit de la déformation d'une caresse, elle-même substitut du baiser de paix. Un renouvellement complet de cette pastorale s'impose, mais il ne peut se faire valablement à partir de considérations d'opportunité psychologique ou d'adaptation à la mentalité actuelle.